

LE HAIN, DE BRAINE-L'ALLEUD A CLABECQ

Dans le chapitre précédent, je n'ai décrit que la partie supérieure du cours du Hain.

En aval de Braine-l'Alleud, cette rivière s'est creusé un passage au fond d'une vallée sinueuse « dont certaines parties donnent, par leur pittoresque, une réminiscence de l'Ardenne. Le pays est boisé et présente une grande variété de sites ». (*Guide du Vélocipédiste.*)

Il est préférable de parcourir cette partie de la vallée à vélo : une bonne route court le long de la rivière, jusqu'à Clabecq.

Je me bornerai à décrire les sites échelonnés à quelque distance du ruisseau et qu'il faut visiter à pied, les chemins qui y conduisent étant peu recommandables au cycliste.

Les lignes de chemin de fer qui sillonnent la région, de même que le vicinal Braine-l'Alleud-Ophain-Ittre-Virginal permettent de dresser des itinéraires au gré de chacun.

*
* * *

LE BOIS DE HAL

De Braine-l'Alleud à Braine-le-Château, la rive droite est à coup sûr la plus curieuse.

De ce côté s'étend le giboyeux bois de Hal, dont les massifs sont d'une incomparable beauté.

Amateurs de promenades pédestres, allez folâtrer dans cette forêt pittoresque ! Elle n'a pas de chemins ratissés, tirés au cordeau et envahis par les foules du dimanche, mais elle a de brusques accidents de terrain, des plantations d'essences variées et, par-ci

par-là, un clair rivelet glissant au-dessous de taillis sauvages tout résonnants de chants d'oiseaux.

Ce bois n'a pas moins de 700 hectares (le sixième de la forêt de Soignes). C'est une propriété du prince Charles d'Arenberg.

J'ai fait plus d'une course vagabonde à travers ces fraîches futaies et toujours je suis revenu enchanté de mon excursion.

Combinée avec la visite de l'abbaye de Sept-Fontaines, peu distante du bois, une randonnée à travers ces solitudes ombreuses est exquise. Tout le pays entre Wauthier-Braine et Tourneeppe est d'ailleurs fort beau.

Sans fatiguer le lecteur, je ne pourrais donner ici le fil d'Ariane permettant de s'aventurer par là. Dans ces régions boisées, où

les points de repère manquent et où de nombreux chemins s'entrecroisent, l'indication d'un itinéraire est difficile et inévitablement fastidieuse. L'excursionniste doit s'y orienter lui-même, la carte militaire à la main (planchette Ittre, au 20,000^e).

* * *

L'ABBAYE DE NIZELLE

Sur la rive gauche se trouve un site très peu connu, l'ancienne abbaye de Nizelle.

Encore dois-je me hâter de dire, que ce qui subsiste de ce monastère de l'ordre de Cîteaux, ne mériterait pas un déplacement, si le pays environnant n'avait son charme. Les vestiges de l'abbaye sont à la fois peu considérables et peu intéressants.



WAUTHIER-BRAINE — La chapelle de l'abbaye de Nizelle

Si l'excursion vous tente, je vous engage à prendre à Wauthier-Braine la nouvelle route pavée qui relie ce village à la chaussée de Hal à Nivelles. (C'est le premier chemin rejoignant celui qui débouche dans l'angle sud-est de la place, vis-à-vis de l'église.)



OPHAIN — Les ruines de l'église abbatiale de Nizelle

Cette route remonte à travers bois un frais vallon, celui du *Ri des Etangs du Curé*.

A un carrefour, une jolie chapelle a été conservée. Elle a été bâtie par un des derniers abbés de Nizelle, Van Hamme, dont elle porte les armes. Au-dessous de la niche, dans laquelle s'abritent trois statuettes en bois polychromé, on lit cette inscription :

Déliée de — rechef — à Jésus — Marie et Joseph — 1757.

A la lisière du bois, quelques maisonnettes forment le hameau *Le Sacrement*. Un chemin de terre se présente là, à main gauche ; suivons-le. C'est la route de Nizelle, qui apparaît bientôt, du haut d'une crête.

Nous contournons d'abord la grosse *ferme de Haute-Nizelle*, qui n'offre rien de remarquable. Elle est située sur le territoire de Wauthier-Braine et appartenait autrefois aux cisterciennes de ce village. En 1784, elle fut reconstruite, et vers la même époque, le gouvernement autrichien la vendit, avec 65 bonniers de terre, au prix de 140,000 livres.

Tout à côté se trouve la *ferme de Basse-Nizelle*. C'est l'ancienne abbaye. Elle est située sur le territoire d'Ophain.

L'état dans lequel elle se trouve donne, au premier coup d'œil, une idée des vicissitudes nombreuses par lesquelles elle a passé.

Le fermier habite l'ancienne demeure de l'abbé, dont les portes sont surmontées d'écussons, tant du côté du jardin que du côté de la cour. Trois dates y sont inscrites : 1726, 1638 et 1845. Cette

dernière rappelle un des incendies dont l'abbaye a souffert, celui qui fit de l'église une ruine définitive.

Le salon de l'habitation de l'abbé était décoré jadis d'une belle cheminée, construite en 1620. M. Em. Van Hamme, de Braine-l'Alleud, dont la famille a possédé Nizelle, l'a fait enlever il y a quelque vingt ans.

Au corps de logis, dont il vient d'être question, est contigu le cloître, transformé en étables et en écuries, de même que la sacristie. Le plafond a encore, en partie, son crépissage mouluré. On y lit une date,



OPHAIN — La porte de l'ancienne demeure de l'abbé de Nizelle

1765, à côté des armes de l'abbé Ghiselin. C'est l'époque de l'achèvement de cette partie des bâtiments conventuels. Le double écusson qui rehausse l'aile en retour d'équerre rappelle la date de la construction du cloître : 1757.

Quelques pans de murs délabrés et un lambeau du chœur, voilà tout ce qui subsiste de l'église abbatiale!

Les trois étangs du monastère ont disparu.

Il me reste à signaler la *Fontaine au Chêne usé*, qu'on voit dans le jardin et qu'une voûte protégeait autrefois. Elle fournit

une eau limpide. On a placé au-dessus des bénitiers provenant de la sacristie.

Que dire de ces quelques vestiges? En vérité, ils ne sont pas suffisants pour faire impression sur le visiteur et ils n'évoquent, d'ailleurs, presque pas de souvenirs historiques : l'abbaye n'a attaché son nom à aucun événement marquant.

Sa fondation ne remonte pas à une haute antiquité. Elle fut créée en 1439 par quelques religieux du pays de Namur, chassés de leur monastère par les Liégeois. A l'endroit où ils se fixèrent existait un oratoire, cité dès 1223 comme une annexe de l'église d'Ophain.

Leur couvent fut protégé par Christine de Franckenbergh, abbesse de Nivelles, qui acheta notamment pour eux une ferme peu distante de l'abbaye, la *ferme du Rosoir*.

La communauté prospéra peu et son existence fut souvent mise en péril. Dès le début, elle faillit disparaître faute de ressources. Au xvi^e et au xvii^e siècles son existence resta précaire. Et, pour comble de malheur, les bâtiments furent maintes fois la proie des flammes.

En 1784, on supprima quelques monastères et Nizelle fut du nombre. Les religieux y revinrent, il est vrai, mais la débâcle finale survint peu de temps après. En 1794, le couvent avait cessé d'exister.

De Nizelle, le chemin le plus court pour rejoindre la ligne du chemin de fer (halte de Noucelles) est celui qui passe devant la ferme du Rosoir et qui, plus loin, suit la lisière du *bois de Hautmont*.

A ce bois, sont contigus le *bois d'Ophain* et le *bois du Foriest*, qui offrent aux promeneurs peu pressés de délicieuses retraites, pendant les chaudes journées de l'été (1).

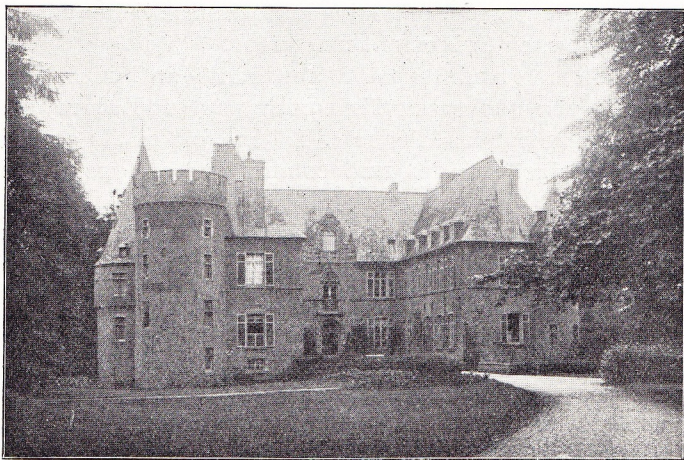
*
* *
*

LE BOIS DU CHAPITRE

Je ne m'attarderai pas à décrire le seigneurial village de Braine-le-Château, que le Hain arrose à la sortie de Wauthier-Braine. C'est une localité depuis longtemps fréquentée par les touristes.

(1) Ces bois appartiennent aux d'Ursel, à M. Temberman (propriétaire du domaine de Sept-Fontaines), etc.

Tous sont allés y admirer le château, ancienne résidence des Trazegnies, des Walcourt et des de Hornes ; la vieille maison voisine qu'habita le bailli (1) ; enfin, le célèbre pilori élevé sur la place, en



BRAINE-LE CHATEAU — Le château

1521, par Maximilien de Hornes, dont on voit la statue tombale en albâtre dans le chœur de l'église.

Quelques mots, à propos des environs du village, qui sont moins connus.

Dans la direction du sud, un chemin profondément encaissé mène à un bois extrêmement pittoresque, le *bois du Chapitre*, ancienne propriété des chanoinesses de Mons. Ce bois, d'une étendue assez considérable, est sillonné de chemins sablonneux qui rappellent la Campine et qui convergent vers un carrefour, appelé *les Sept Drèves*.

A l'entrée du bois, un sanctuaire campagnard, très fréquenté par les fidèles de la région, se réfugie sous la feuillée touffue de grands arbres. C'est la *Chapelle de Notre-Dame au Bois*. Elle date de 1740.

Cette suggestive construction est bâtie en grande partie en appareil irrégulier. La porte et les fenêtres ont des linteaux en pierre verdâtre, comme beaucoup de bâtisses des environs de Hal. Un clocheton surmonte son toit d'ardoises.

(1) Une belle lithographie de cette antique construction a été publiée par *la Renaissance* (1841, p. 88).

Aux alentours se dessinent de beaux mouvements de terrain et dans la verdure veloutée des vallons s'éparpillent de petites maisons aux murs tout blancs.

Les bois, de ce côté, couvrent presque tout l'espace compris entre le Hain et le Ri Ternel.

* * *

LES MONTS

De la chapelle de Notre-Dame au Bois on en voit une autre, qui lui fait vis-à-vis sur le versant opposé du Hain, à peu près à la même altitude : *la Chapelle Sainte-Croix*. C'est une construction plus mignonne, plus rustique que la première; elle a été bâtie vers 1550 et reconstruite quelque soixante ans plus tard.

Un vieux tilleul la protège. A l'intérieur, on voit un petit autel à colonnes torsées.

Cet oratoire se trouve au hameau *Les Monts*, dont le nom est caractéristique. C'est une succession de collines capricieuses, sur les flancs desquelles des chemins creux s'entrecroisent dans tous les sens. La nature s'y est livrée à d'étonnants caprices.

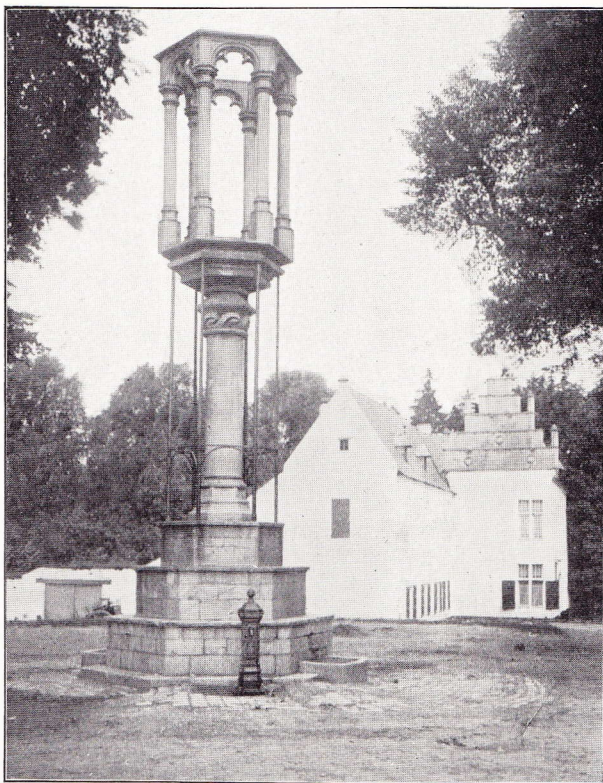


BRAINE-LE-CHATEAU — Chemin creux menant à Notre-Dame au Bois

En cet endroit, qu'on pourrait appeler « la Petite Suisse » du Brabant wallon, on a une belle vue de la vallée, dont les houles verdoyantes cachent presque tout à fait le village de Braine-le-Château, qu'on domine.

A peu de distance de la chapelle, subsiste un calvaire, le *Bon Dieu des Monts*. Par exemple, il n'est pas facile de le dénicher : il est hissé au sommet d'un monticule dont les versants à pic sont caparaçonnés de verdure. L'on conçoit d'ailleurs qu'il se dérobe aux regards, le Bon Dieu des Monts : c'est un Christ démembré. Il a perdu bras et jambes...

Ce calvaire a été placé en ce coin retiré et sauvage, l'an 1673,



BRAINE-LE-CHATEAU — Le pilori et la maison du bailli

par la confrérie de la Sainte-Croix. J'oubliais de dire que le chemin qui mène à ces hauteurs est celui qui part de la place de Braine-le-Château, à côté de la seigneurie du village.

Le vieil if planté lors de la décapitation des comtes d'Egmont et de Hornes surplombe cette route. Celle-ci côtoie aussi la bras-

serie et la meunerie du château. Le moulin était banal pour Braine-le-Château et Ittre; il appartenait par moitié au seigneur et au chapitre de Sainte-Waudru.

* * *

DE BRAINE-LE-CHATEAU A CLABECQ

Entre Braine-le-Château et Clabecq s'étend ^{ent des} un massif forestiers, qui ^{ont} dû appartenir aux seigneurs de ces deux villages : ils sont encore la propriété des châtelains de ces localités, les comtes de Robiano et les barons Snoy.

On peut, par là, atteindre Clabecq en une bonne lieue.

Pour rejoindre ces bois, suivons le chemin des Monts et, au delà du Hain, prenons le premier chemin à main gauche. A 1 kilomètre de là, à la chapelle Saint-Roch, tournons une nouvelle fois à gauche.

Le chemin descend vers le *Ri de la Bruyère Mathias*, qu'il franchit à gué. C'est un de ces calmes et pacifiants vallons, que celui de ce ri — un de ces sites qui enthousiasment ceux qui ont quelque peu l'âme rêveuse. Au loin, du côté de la source, les masures du hameau des Monts ourlent d'un feston rouge les replis des collines.

Engageons-nous dans le *Bois Séroux*, qui déploie devant nous, sur le versant du vallon, ses futaies solitaires. Une couche épaisse de sable rougeâtre y recouvre le sol.

Le *Bois Notre-Dame*, avec lequel il se confond, le prolonge sur le territoire de Clabecq. Près de la lisière de ce bois, le chemin côtoie une vaste sablière qui donne une idée de l'importance des dépôts de l'époque éocène en certains endroits du Brabant.

Depuis environ un demi-siècle, on a extrait de cette carrière de grandes quantités de sable, qu'on utilise pour la bâtisse, dans tous les environs (1).

Nous arrivons au cabaret *A la Tempérance*, dont la sablière porte le nom. En poursuivant tout droit, vous arriverez à l'écluse de Clabecq, après avoir passé à côté de l'ancienne ferme seigneuriale de ce village, encore décorée d'un écusson aux armes des

(1) Il y a d'autres sablières non moins importantes dans la vallée du Hain, à Noucelles et à Sart-Moulin. Le sable qu'on en tire est utilisé dans les verreries du pays de Charleroi.

Cotereau. Le sentier, à gauche, conduit au château de Clabecq, construction d'un aspect sévère, avec ses façades uniformes et son massif donjon en pierre surmonté d'une horloge à carillon.

Devant le château, on voit deux abreuvoirs ombragés chacun par un saule et alimentés par des sources voisines.

Non loin du manoir, près du canal, subsiste une vieille ferme, flanquée d'une tour carrée, à toit d'ardoises, *la ferme Roquette*.



CLABECQ — Le château

Un dernier renseignement : Savez-vous que le Hain a baptisé la province que nous habitons ? Ce cours d'eau portait autrefois le nom de *Braka* ou *la Braque*. De là, *Bracbant*, puis *Brabant*, ou *pays de la Braque*.

Comment la Braque ou Braine a-t-elle pris le nom de Hain ? M. G. Kürth, dans *la Frontière linguistique*, l'explique d'ingénieuse façon : « Sur le cours supérieur de cette rivière, se trouve le village d'Ophain, dont le nom vient du thiois Opheim. A un moment donné, quelque érudit local se sera persuadé que Ophain

signifiait *le village situé sur le Hain* et que par suite Hain était le nom primitif du cours d'eau. »

Une autre rivière brabançonne, le Train, devrait son nom actuel à un malentendu du même genre : de ce que le village de Bonlez se partageait anciennement en *Bonlez deseurtrain* (Bonlez haut) et *Bonlez desoustrain* (Bonlez bas), un scribe aurait conclu que *Train* était le nom du cours d'eau qui y passe...

Ne vous en étonnez pas ! Les scribes en ont fait bien d'autres !



ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911